

**Terres et main-d'œuvre agricoles.**—La superficie des fermes occupées au Canada en 1961 atteignait 172,600,000 acres, soit 7.6 p. 100 de la superficie totale de tout le pays, y compris le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest. À l'exclusion du Yukon, des Territoires du Nord-Ouest et de Terre-Neuve, où la proportion de terre arable est minime, la terre agricole occupée représente 13.8 p. 100 de la superficie globale. En comparaison, toutes les terres boisées productrices occupées atteignent environ 194 millions d'acres, à l'exclusion des boisés de ferme.

Parmi les provinces, l'Île-du-Prince-Édouard compte la plus forte proportion de ses terres en fermes,—les deux tiers du total; la Saskatchewan vient ensuite avec 46 p. 100. Inversement, les fermes représentent une très petite proportion de toutes les terres à Terre-Neuve et représentent moins de 5 p. 100 en Colombie-Britannique et au Québec. La grande moyenne des 481,000 fermes du Canada, en 1961, était de 359 acres, soit à peu près un cinquième de plus qu'en 1956. Comme on pouvait le prévoir, les fermes dans la région des Prairies productrice de céréales étaient les plus grandes, soit en moyenne plus de 600 acres, et celles de la région centrale où se font élevage et cultures (Ontario et Québec) étaient les plus petites, en moyenne 151 acres.

Plus de 2,100,000 personnes habitaient dans des fermes en 1961, soit environ 12 p. 100 de la population totale et 38 p. 100 de la population rurale; en 1931, près du tiers de la population canadienne habitaient dans des fermes. Aujourd'hui, le nombre de personnes qui vivent dans des fermes atteint une moyenne d'un peu plus de quatre par ferme, variant de 3.3 personnes en Saskatchewan à 6.3 à Terre-Neuve, 6.1 au Québec et 5.4 au Nouveau-Brunswick.

La main-d'œuvre agricole, en 1961, se chiffrait en moyenne à environ 674,000, soit 11 p. 100 de toute la main d'œuvre employée. En 1963, cette moyenne avait fléchi à 641,000 personnes ou 10 p. 100 du total. D'autre part, bien que la main-d'œuvre agricole totale diminuée régulièrement, le nombre des ouvriers agricoles engagés est demeuré relativement stable, soit une moyenne de 100,000 en 1961 (101,000 en 1963). Il est intéressant de noter que la chute la plus sensible de la main-d'œuvre agricole depuis 1946 a eu lieu dans le groupe des aides familiaux; le nombre des aides familiaux autres que les exploitants agricoles a diminué de 61 p. 100, au regard d'une diminution de 41 p. 100 du nombre des exploitants agricoles. La diminution de la main-d'œuvre engagée a été de 31 p. 100 dans la même comparaison. Toutefois, l'agriculture fournit encore de l'emploi à trois fois plus de travailleurs que toutes les autres industries primaires ensemble. Comme groupe industriel, elle occupe le quatrième rang en importance comme employeur, après la fabrication, les services (sauf les gouvernements) et le commerce.

La diminution de l'emploi dans l'agriculture découle du rendement beaucoup plus élevé de la main-d'œuvre agricole. En 1935-1939, un travailleur agricole fournissait des denrées et des fibres à 11 personnes, tandis qu'en 1946 il en fournissait à 13 personnes et, en 1963, à 33 personnes. Le rendement par travailleur agricole, exprimé d'après le nombre de personnes supportées, a donc triplé comparativement à l'avant-guerre. De fait, la principale caractéristique de la «révolution» agricole au Canada, après la guerre, a été le nombre toujours décroissant de travailleurs agricoles requis pour fournir des denrées à un nombre toujours croissant de consommateurs, résultat naturel de l'emploi plus intense de la force mécanique et d'autres aides à la production comme les engrais chimiques, les insecticides et les herbicides. En outre, l'amélioration des méthodes d'élevage et d'alimentation des animaux, ainsi que l'amélioration des cultures et des pratiques agricoles ont beaucoup accru l'efficacité de l'emploi des ressources agricoles depuis la guerre. La production annuelle moyenne par vache, actuellement de 6,500 livres ou davantage, a augmenté de plus de 60 p. 100. Le taux moyen de ponte de tous les troupeaux avicoles a augmenté de 140 à près de 200 œufs par poule. En 1941, six livres de provende étaient nécessaires pour produire un gain d'une livre dans la production de la viande de volaille, mais il n'est pas rare aujourd'hui que le taux de conversion atteigne 2.5 livres ou davantage. Le rendement du maïs à grain a augmenté de plus de 50 p. 100; le rendement moyen par acre en Ontario en 1932-1941 était de 41 livres, mais au cours des dix dernières années, il a atteint 63 boisseaux l'acre.